

SUR UN CAS GRAVE  
D'INTOXICATION BOVINE  
PAR OENANTHE CROCATA L.

par H. FROUIN.



Le 14 septembre 1978, j'étais appelé d'urgence, à Saint-Paul-du-Bois (Maine et Loire), pour examiner un troupeau de onze vaches dont l'une venait de succomber brusquement dans le pâturage desséché où elles étaient parquées.

Les animaux, rentrés aussitôt à l'étable, étaient tous, au bout de quelques minutes, agités de tremblements convulsifs, puis s'écroulaient l'un après l'autre en manifestant une excitation nerveuse très violente, des contractures et des symptômes tétaniformes avec dilatation pupillaire et salivation spumeuse.

En un quart d'heure, trois bêtes périssaient ainsi à leur tour.

Les survivantes se relevaient avec des mouvements incoordonnés, puis, après une brève accalmie, retombaient au cours d'une nouvelle crise, et ainsi plusieurs fois de suite.

Deux de ces dernières devaient rester finalement paralysées et en mourir au bout de huit à dix jours, sans avoir pu se relever.

L'examen du terrain me permit rapidement de constater la présence de tubercules d'*Oenanthe crocata* sur et dans un tas de vase sèche provenant du curage du fossé de la route longeant le pré.

Ainsi, et malgré l'injection intramusculaire immédiate de l'antidote: le sulfate de strychnine, six bovins adultes sur onze sont morts, tous intoxiqués par l'ingestion de quelques grammes de ces redoutables racines, retrouvées d'ailleurs, lors de l'autopsie, dans la panse.

*Oenanthe crocata* est une "atlantique" très fréquente sur les rives, dans les fossés et prés humides de l'Ouest de la France, en particulier dans ce pays des Mauges où elle pousse par masses.

Et cette espèce s'avère donc en fait comme l'un des végétaux les plus dangereux de notre flore, plus même que la Grande Ciguë dont elle n'a pourtant pas la sinistre renommée.

Le principe toxique en est un alcaloïde : l'oenantothoxine, voisin de la cicutoxine. Il est admis qu'un morceau de racine de la grosseur d'une noisette peut déterminer la mort d'un homme en une à deux heures.

Les tubercules présentent un attrait particulier non seulement pour les animaux mais même pour les enfants. On trouve dans le Bulletin de la Société Botanique des Deux-Sèvres de 1908 (p. 270) la relation d'un empoisonnement de ce genre, rapporté par le Docteur Ch. de Litardière, concernant une fillette de onze

ans. En Bretagne, de nombreux accidents de cette nature ont été signalés, surtout sur le bétail, mais aussi chez l'homme.

La plupart des espèces du genre *Oenanthe* présentent une plus ou moins grande toxicité, variable d'ailleurs selon les parties du végétal.

En ce qui concerne *Oenanthe crocata* les sommités de la plante sont souvent broutées sans qu'il paraisse en résulter d'inconvénients.

Les tubercules d'*Oenanthe pimpinelloides* L. sont comestibles et étaient autrefois consommés en Anjou par les enfants des campagnes.

Malgré la très forte toxicité des racines d'*Oenanthe crocata*, d'aussi spectaculaires empoisonnements que celui qui vient d'être décrit sont heureusement assez rares. L'occasion de rencontrer ces tubercules arrachés et mis à nu n'est guère fournie, précisément, que par le curage épisodique de mares ou fossés après une période exceptionnellement sèche.

Pour conclure, et justifier ces quelques lignes, peut-être ne trouvera-t-on pas inutile de rappeler ainsi le danger potentiel méconnu représenté par certaines espèces végétales banales.

Et, dans cette revue vouée surtout à la botanique pure, on voudra sans doute considérer qu'une étude de toxicologie comme celle-là n'y est pas déplacée. Elle ne constitue d'ailleurs qu'un retour à l'antique tradition des "pères" de notre Science, qui ne séparaient jamais "l'histoire" de la plante de celle de ses propriétés tant toxiques que curatives.

oooooooooooo